

Marianne

N° 608 Du 13 au 19 décembre 2008

BRAVO, MAESTRO !

PAR BENOÎT DUTEURTRE

Scandales et musique

Un soir, le jeune compositeur Hélios Azoulay s'est rendu au Palais-Garnier, où il avait travaillé comme ouvrier. Prenant soin de choisir une représentation officielle (en présence du ministre), il a grimpé jusqu'aux combles pour y dissimuler un lecteur de cassettes. Quelques minutes plus tard, le spectacle a commencé : *Jules César*, de Haendel, dirigé par Marc Minkowski. Mais, tandis que la représentation avançait, le public a fini par remarquer un son bizarre mêlé aux voix des chanteurs. Des têtes se sont levées vers le plafond de Chagall – les plus perspicaces reconnaissant le même Jules César, dans une autre version dirigée par René Jacobs. Des protestations ont fusé, tandis que l'orchestre s'interrompait jusqu'à la découverte de l'appareil de musique. Les commentaires, dans la presse du lendemain, n'allaient pas manquer de mettre cette provocation sur le compte des syndicats... Azoulay, lui, savourait son méfait, dont il nous donne aujourd'hui la révélation, en ouverture de son livre *Scandales ! Scandales ! Scandales !*

Autant dire que l'auteur se place moins en observateur qu'en artiste, inspiré par toutes les provocations qui ponctuent l'histoire de l'art. Car le scandale est une esthétique, faite pour briser le morne rituel du spectacle. Le compositeur John Cage, plusieurs fois cité dans ces pages, tentait déjà de désacraliser le concert quand il intégrait à ses compositions les bruits parasites venus de la salle ; et il s'ingéniait à provoquer le public, en lisant pendant des heures un texte incompréhensible, jusqu'à déchaî-

ner la fureur et les menaces physiques contre sa personne. On peut voir de la gaminerie dans ces aventures ; on peut y reconnaître une lignée, indissociable de l'aventure moderne, de l'*Ubu* de Jarry aux *Hurlements en faveur de Sade* de Debord, en passant par tant de scandales plus ou moins volontaires signés Eric Satie, Georges Antheil ou Edgar Varèse... Relatant ces épisodes d'une plume drôle autant qu'érudite, Hélios Azoulay se place dans le

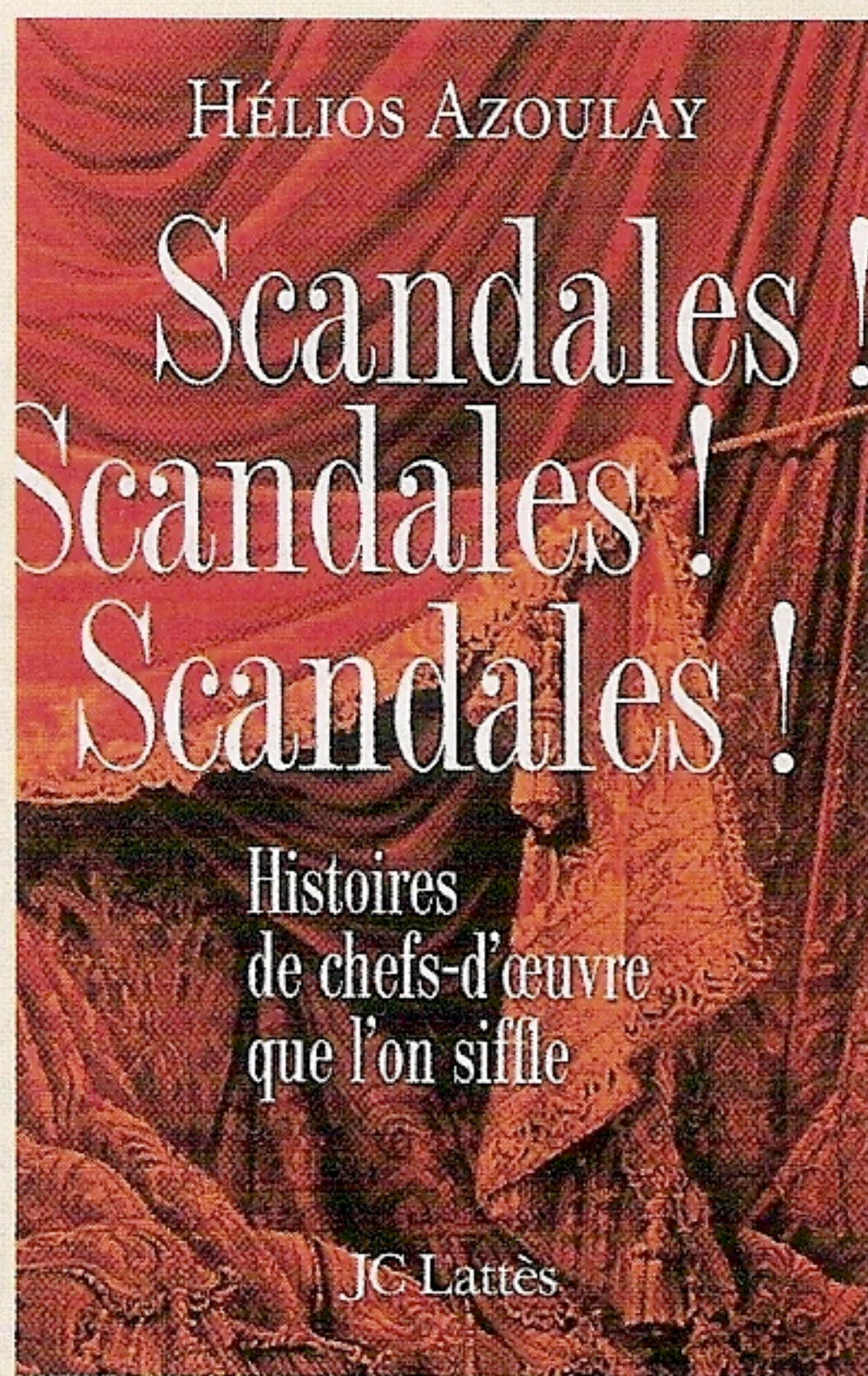
sillage de l'*Anthologie de l'humour noir* d'André Breton.

Le concert serait-il particulièrement propice aux échanges de coups de parapluie ? La musique occupe en tout cas la place centrale dans ces pages, incluant des épisodes peu connus, comme la création de la « charentonnaise » *Seconde suite* de Darius Milhaud. L'un des plus significatifs est cependant celui dans lequel Pierre Schaeffer, inventeur de la « musique concrète », s'étonne, vers 1950, que son innovation si radicale ne provoque pas le moindre scandale. Que s'est-il passé pour que le public, redoutant de rater la nouveauté du jour, se mette à tout applau-

dir mollement et à trouver la moindre provocation « intéressante » ? Pourquoi est-il aujourd'hui plus scandaleux de profaner un opéra de Haendel que de pratiquer l'avant-gardisme radical ? Ce renversement qui n'échappe certes pas à Hélios Azoulay mériterait sans doute un autre volume... Du moins lui sait-on gré de nous rappeler le temps où choquer était encore une aventure et un plaisir •

Scandales ! Scandales ! Scandales !,

d'Hélios Azoulay, éd. Jean-Claude Lattès, 288 p., 17 €.



On sait gré à Hélios Azoulay de nous rappeler le temps où choquer était encore une aventure et un plaisir.